



Concours Nationaux d'Entrée aux Cycles de Formation d'Ingénieurs  
Session 2009

Concours : Toutes Options  
Epreuve de Français

Date : Jeudi 04 Juin 2009    Heure : 15 H    Durée : 2 H    Nbre pages : 3  
Barème : 1- Résumé : 10 points    2- Essai : 10 points

Résumé de texte : 10 points

Vous résumerez le texte suivant en 150 mots (un écart de 10% en plus ou en moins est toléré). Vous indiquerez à la fin du résumé le nombre de mots utilisés.

*NB : Il est à rappeler que le résumé n'est pas un assemblage de morceaux de textes empruntés à l'original, mais un texte personnel, réduit, fidèle à l'esprit du texte initial. Le jury sera particulièrement attentif à cet aspect essentiel.*

*Pour le décompte des mots, il est convenu que « c'est-à-dire » compte pour quatre mots.*

La faiblesse du volume des récoltes et des stocks, en raison d'aléas climatiques dans certains gros pays producteurs, mais aussi de la hausse continue de la consommation mondiale ont provoqué une envolée exceptionnelle des matières premières agricoles, qui ont ainsi suivi le même chemin que les métaux et l'énergie.

Le blé a donné le rythme. Son prix a doublé en un an. Dans son sillage, les cours du maïs, du riz, du soja, etc. ont également grimpé, mais aussi celui du lait, pour cause de pénurie (1) mondiale due en partie à la baisse de la production planifiée par la révision de la politique agricole commune (PAC) en Europe. La flambée des céréales, aliment du bétail, a aussi renchéri le prix de la viande.

Alors que, généralement, les prix des produits agricoles, dépendants des conditions météorologiques locales, varient isolément les uns des autres, la hausse touche, de façon inédite, l'ensemble de ces produits dans le monde entier. La hausse actuelle, amorcée en 2006, s'explique bien par des facteurs conjoncturels comme la faiblesse des récoltes en

Australie pour cause de sécheresse, ou en Ukraine pour cause de pluies abondantes, dont les effets ont été amplifiés par la spéculation (2).

Mais elle est aussi le fait de facteurs structurels, au premier rang desquels la hausse continue de la demande mondiale due à la pression démographique et à l'élévation du niveau de vie dans les pays émergents comme la Chine et l'Inde. Cette dernière a pour effet une modification des pratiques alimentaires, et donc de la composition de la demande de produits agricoles : il faut par exemple 8 kg de blé pour en produire un de bœuf.

Enfin, l'essor des agrocarburants (3) modifie aussi la donne : ils consomment 50% de la canne à sucre brésilienne, 20% du maïs américain ou encore 50% du colza européen. (...)

Quels seront les effets de ce bouleversement ? A long terme, la hausse devrait permettre à toutes les régions de voir leur production augmenter, à la satisfaction des agriculteurs, même si l'Europe, moins compétitive, devrait moins profiter de la situation que les Etats-Unis, le Brésil et l'Australie, selon une étude publiée en décembre par l'Institut international de recherche sur les politiques alimentaires et l'Observatoire français des conjonctures économiques.

Mais à court terme, la hausse touche principalement les consommateurs, car elle a un impact direct sur les prix des denrées de base comme le pain, les tortillas ou les pâtes. *« Le monde a rarement ressenti une telle préoccupation généralisée face à l'inflation des prix alimentaires, crainte qui alimente les débats sur l'orientation future des prix des denrées agricoles dans les pays importateurs comme exportateurs, qu'ils soient riches ou pauvres »*, notait en novembre l'Organisation pour l'alimentation et l'agriculture (FAO).

Son indice des prix des aliments de septembre 2007 a augmenté de 37% sur un an, après 9% en 2006. Les pays importateurs nets, surtout situés en Afrique, sont les plus fragilisés.

Cette situation nouvelle pourrait néanmoins permettre d'une part aux agriculteurs des pays pauvres de voir leurs revenus croître, et d'autre part de réveiller l'investissement privé dans le secteur agricole. Mais aussi l'investissement public, délaissé depuis des années. Le rapport annuel 2007 de la Banque mondiale sur le développement a été consacré, pour la première fois depuis 1982, à l'agriculture !

Selon ce texte, l'agriculture est quatre fois plus efficace que les autres secteurs économiques pour faire reculer la pauvreté, car 2,5 milliards de pauvres vivent en zone rurale, et que l'agriculture continue à fournir l'essentiel des emplois dans les pays en voie de développement.

L'année 2007 aura ainsi marqué un retour en force de l'agriculture sur la scène économique mondiale. Mais ce nouveau contexte oblige à la réflexion. Car il va falloir certes produire plus, mais aussi produire mieux, alors que l'agriculture intensive a montré ses limites. Une nouvelle ère s'annonce.

**Le Monde (hors série), Janvier 2008**

- (1)Pénurie** : manque sensible de ce qui est nécessaire.
- (2)Spéculation** : opération financière ou commerciale par laquelle on joue sur les variations des cours du marché.
- (3)Agrocarburants** : combustibles extraits de produits agricoles (maïs, canne à sucre, ...)

**Essai : 10 points**

Selon certains experts, la crise économique mondiale (essentiellement énergétique et alimentaire) menace en premier lieu les pays pauvres.

Comment s'annonce, selon vous, l'avenir de ces pays ?